

26
1923



69

DE L'ÉTOILE D'ORIENT.



BULLETIN.

8° R. 27135

Ordre de l'Étoile d'Orient

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

M^{me} ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

M. E. DUBOC, secrétaire trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVI^e).

M^{me} Isabelle MALLÉ, 22, rue de Berri, Paris (VIII^e), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre*.

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à l'un des secrétaires un bulletin d'admission que l'on signe, ainsi que deux répondants appartenant à l'Ordre, ce bulletin est rédigé dans les termes suivants :

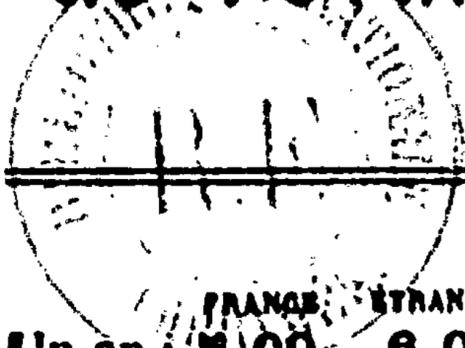
Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 5 francs pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque, par la poste (*Échantillon recommandé*)).

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

BULLETIN
de l'Ordre de l'Étoile d'Orient
TRIMESTRIEL



ABONNEMENTS

Un an : FRANCE 8.00 ÉTRANGER 6.00. — Le numéro. 1 fr. 50

SOMMAIRE

Informations. — Le groupe pour les Aveugles. — Echos et nouvelles — Conférence par J. KRISHNAMURTI. — « Au Titan! » poème par Paul RICHARD. — Cités-Jardins et Urbanisme, par G. M. HARRIS. — Corona Mundi, par I. de MANZIARLY. — Un Appel, par AIMÉE BLECH. — Quelques détails sur le Club « Jack London », par M. MAUGHAM. — Correspondance. — Nouveau livre pouvant se trouver à la Bibliothèque d'Études. — Souscriptions.

INFORMATIONS

Programme de janvier :

Jedi 11 janvier, à 8 h. 1/2 du soir : Les Convies au Festin, conférence de M^{me} de Manziarly, avec audition des chœurs de l'Église russe, sous la direction de M. Kibaltchitch.

Dimanche 14 janvier, à 4 heures : Le Travail manuel dans l'Éducation enfantine, par M. Le Gall, avec démonstration d'enfants de 4 à 6 ans, élèves d'une école maternelle.

Lundi 22 janvier, à 8 h. 1/2 du soir : conférence d'Amitié Internationale : Le Brésil, par M. Montarroyos, avec projections et audition de musique brésilienne.

* * *

Changements de Secrétaires locaux.

Nice : M. P. Agnel, en remplacement de M^{lle} Cécile Bayer.

Toulouse : M^{lle} A. Dhers, 1, rue des Coutelliers, en remplacement de M. Figuères.

Dijon : M^{lle} P. Grimm, 3, rue Vaillant, en remplacement de M^{lle} Levêque.

LE GROUPE POUR LES AVEUGLES

Un petit groupe de Dames s'est réuni, comme l'on sait, sous l'inspiration de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, pour créer une imprimerie Braille pour les aveugles.

Elle a pour but l'impression en Braille de nos livres théosophiques qui, nous l'espérons, seront un puissant réconfort pour tous les aveugles.

Les livres seront prêtés ou donnés gratuitement. Un appel chaleureux est fait à tous les membres de la Société pour contribuer à couvrir les frais de cette imprimerie.

On trouvera les livres Braille à la Société Théosophique.

La trésorière est M^{me} Renée Koechlin, 4, avenue du Dr Brouardel (VII^e).

Les lettres et demandes de livres devront être adressées à M^{lle} Simone Bruni, secrétaire, 4, square Rapp.



ÉCHOS ET NOUVELLES

La section française de l'Ordre de l'Étoile, va avoir de nouveau le grand regret de voir partir M^{me} de Manziarly pour un temps indéterminé. Nous lui souhaitons ici un bon, heureux et très utile voyage dans tous les pays qu'elle va visiter : l'Amérique, le Japon, la Chine, la Cochinchine, les Indes, etc.

* * *

Bonnes nouvelles de MM. Krishnamurti et Nityananda, qui sont toujours en Californie. Ils espèrent être présents l'été prochain au Congrès de Vienne.

* * *

Nous avons reçu le mois dernier une visite de Belgique du sénateur Wittemans. Nous avons eu la grande joie de l'entendre parler de la Communauté d'Uccle, *Monada*, dont il fait partie.

* * *

Le livre de M^{me} Hérès, *La Reconstruction sociale par la Communauté*, a paru ces jours-ci. On peut se le procurer, 4, square

Rapp, moyennant 8 francs, 8 fr. 50 franco. Nous en recommandons chaudement la lecture à tous nos membres, en citant ici la Préface de l'ouvrage :

« Le livre que nous présentons au public français est unique dans son genre, — actuellement tout au moins — car ce qu'il nous dépeint est vécu.

« Au sujet de la Communauté idéale, bien des théories ont été émises; bien des projets, ou trop vagues ou trop compliqués, ont été élaborés; bien des rêves séduisants se sont montrés irréalisables.

« Ici rien de pareil : nous marchons sur un terrain solide, nous nous sentons dans la réalité.

« M^{me} Hérès, la fondatrice et l'âme de « Monada » (1), nous en fait un exposé méthodique et lumineux dans son ouvrage, *la Reconstruction sociale par la Communauté*. Dans nombre de pages, ses considérations d'ordre éthique ont une grande beauté et le sentiment de fraternité qui pénètre tout l'ensemble est réellement émouvant. Chacun y trouvera son profit, les éducateurs tout spécialement.

« Nous assistons là à un essai de communauté avec toutes les difficultés, tous les obstacles qui se rencontrent au début, avec les heurts, les petites jalousies, les petits froissements. Et nous voyons peu à peu l'harmonie s'établir grâce à une direction sage et vigilante, grâce aux efforts mutuels.

« Ce livre attachant et sincère fera réfléchir; il sera peut-être le point de départ d'innovations heureuses qui pourront différer par la forme, tout en conservant l'esprit de « Monada ». C'est dans cet espoir que nous le faisons connaître aux lecteurs français. »

* * *

L'Ordre a donné le 27 novembre dernier, une grande réunion en faveur de l'*Union Internationale des Associations pour la Société des Nations*. Après une introduction de M. Tozza, M. Georges Scelle, professeur de Droit International, a fait une très intéressante conférence sur la nécessité absolue d'une « *Société des Nations* » pour l'établissement et le maintien de la Paix, et sur « l'*Union Internationale* » en général. Ensuite, Mrs Gladys Skelton, venue tout exprès de Londres, a parlé du très beau travail de « l'*Union* » en Angleterre, et M^{lle} Tcheng nous a parlé du travail en Chine.

Cette réunion a été très réussie. Nous espérons pouvoir en

(1) 84, avenue Floréal, à Uccle-lès-Bruxelles.

organiser deux autres : l'une exposant les efforts religieux, l'autre les efforts de la jeunesse, en faveur de l'Union Internationale. La première de ces réunions aura lieu le dimanche 11 février à 4 heures. Nous prions tous nos lecteurs non seulement d'y venir, mais de faire un gros effort pour y amener beaucoup de monde. L'Ordre de l'Étoile d'Orient doit aider de toutes ses forces la grande cause de l'Union des Nations.

* * *

Nous signalons à nos membres une intéressante série de conférences que nous espérons commencer en Janvier ou Février, celle de la *Fraternité des Religions*, nous voudrions qu'elle soit aussi suivie que la série des *Amitiés Internationales*. Des prêtres de toutes les religions seront invités à exposer leur foi, et nous rêvons, qu'à chaque réunion, le conférencier soit entouré de tous ses frères, sur l'estrade, c'est-à-dire d'un groupe, composé d'un représentant de toutes les confessions religieuses.

* * *

A propos des conférences de « Fraternité religieuse », il est intéressant de citer ici les belles paroles prononcées par le maréchal Lyautey, le 19 octobre dernier, à l'inauguration solennelle des travaux de construction de la Mosquée et de l'Institut musulman, en train d'être érigés à Paris, grâce au libéralisme du gouvernement et à l'initiative de son Excellence Si Kaddour ben Ghabrit, président de la Société des Habous des Lieux-Saints de l'Islam.

« Messieurs,

« Le 1^{er} mars dernier, M. Maurice Colrat, alors sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil, aujourd'hui Ministre de la Justice, présidant la cérémonie de l'orientation de cette mosquée, disait : « *Quand s'érigera le Minaret que vous allez construire, il ne montera vers le beau ciel de l'Ile de France qu'une prière de plus dont les tours catholiques de Notre-Dame ne seront point jalouses.* »

« On ne pouvait mieux penser, ni mieux dire. Nulle parole ne répond mieux au caractère de la cérémonie d'aujourd'hui.

« Nous allons voir donner le premier coup de pioche de la fondation du Mihrab, vers lequel, dans la Mosquée, les fidèles

se tournent pour invoquer le Dieu unique. Ce coup de pioche, je ne le donnerai pas moi-même, malgré l'invitation qui m'en a été faite, car j'estime que, ce geste, seuls les Musulmans sont qualifiés pour le faire. C'est donc aux représentants des nationalités musulmanes — ici présentes — que je demanderai d'accomplir cet acte rituel.

« Mais ce que je voudrais dégager de cette cérémonie, ce sont les raisons profondes de notre respect pour une religion qui n'est pas la nôtre, et de notre incontestable sympathie pour l'Islam.

« Ce que je voudrais, c'est, qu'avant tout, les Musulmans ici présents, et, par eux tous leurs coreligionnaires, sentent, comme ils l'ont si souvent constaté de ma part au Maroc, le sérieux et la gravité avec lesquels nous nous inclinons devant les manifestations de leur foi religieuse, sentent qu'il ne s'agit pas ici d'un de ces accès de dilettantisme qu'on a vu parfois pousser la curiosité du public parisien vers des cultes exotiques dans un engouement momentané. Non, il s'agit d'une chose profondément noble et haute, comme M. Maurice Colrat l'a si bien exprimé, quand il a évoqué dans les paroles que je citais tout à l'heure, nos églises en face de votre mosquée.

« Loin de nous séparer, nos religions, si l'on veut s'élever suffisamment haut pour ne considérer que la communauté d'un sentiment dont elles sont chacune une si noble expression, nous apprennent le respect réciproque de nos convictions. Et si notre sympathie se manifeste ici avec tant de sérieux et de sincérité, c'est qu'elle nous est dictée par un sentiment né de quinze siècles d'hérédité religieuse.

« Il en est de même pour les Musulmans. »

« Ce dont il faut bien être pénétré, si l'on veut bien servir la France en pays d'Islam, c'est qu'il n'y suffit pas de respecter *leur* religion, mais aussi les autres, à commencer par celle dans laquelle est né et a grandi notre pays, sans que ce respect exige d'ailleurs la moindre abdication de la liberté de pensée individuelle. De pratiquer ce respect, de comprendre la profondeur et la grandeur de l'esprit religieux, non seulement chez ces peuples, mais partout où on le rencontre, notre force et notre prestige ne peuvent que bénéficier. »

* * *

L'on sent croître de plus en plus la vie de l'Ordre et la vertu extraordinaire de son message. Il faut que la Terre entière

l'entende, la Terre qui est devenue un grand champ de douleur. Et parmi tous les pays de la Terre, nul n'offrira, sans doute, dans un prochain avenir, un plus admirable champ de travail pour l'Ordre, rendant au centuple les graines semées, que la Russie. Après la révolte, après l'abîme de désespoir, après la nuit du matérialisme complet, voici la spiritualité qui point, voici l'aspiration divine née de l'abîme lui-même, rendant la Russie prête pour notre message.

M^{lle} B., au moment de la famine, écrivit à un ami russe, par l'intermédiaire de la Croix Rouge de Genève, pour lui offrir de lui envoyer de la nourriture. « Non, répondit-il, envoyez-moi des livres religieux, c'est de cela que j'ai le plus besoin ».

Et cette lettre qu'on va lire, arrivée il y a quelques jours de Russie, n'est-elle pas admirable ?

« Avez-vous à l'étranger une idée juste de notre vie ? Je pense que non car on exagère dans un sens ou dans un autre. On ne comprend pas notre état d'âme, supposant que nous sommes, ou bien complètement désespérés, ou bien que notre vie est une vie normale.

« Une chose seulement est vraie — tous ont changé, tous ont passé par l'épreuve. L'expérience des privations physiques a été la pierre de touche, quelques-uns ont été élevés par elle, d'autres ont été précipités dans l'abîme. Ce que je suis devenu... moi ?

« J'ai vécu comme tant d'autres socialistes le drame le plus profond.

« Au commencement, un énorme désappointement, ensuite le grand vide de la voie perdue, le désespoir, une recherche de quelque chose d'autre et enfin la découverte d'un nouveau sentier.

« Un sentier qui était toujours loin de moi, que j'avais peur de suivre et qui maintenant me mène vers la vérité, la seule vérité, le sentier de la pensée métaphysique et religieuse. Je me suis jetée sur la philosophie et la religion comme un affamé sur le pain et il pourrait sembler étrange que je ne me sois pas intéressée à cela avant. « Mais au fond, il est bon que cela ne soit que maintenant, à un moment où je réagis tout autrement. Les dernières années je ne vivais que dans l'art ; maintenant je cherche partout des livres de Solovieff, Troubetzkoï, les auteurs grecs etc. Tout un nouveau monde s'ouvre à moi et tout ce que je reçois tombe sur un sol fertile.

J. B.

CONFÉRENCE

faite à Bénarès le 28 décembre 1921.

Comme c'est le 28 décembre, vous vous attendez sans doute tous à quelque chose de miraculeux, et je crains que vous ne soyez plutôt déçus, car je suis très positif et je compte vous parler au nom du bon sens. Je désire que vous quittiez aujourd'hui, cette réunion avec une compréhension claire de ce que peut être un Instructeur du monde.

Ainsi que vous pouvez le voir dans la déclaration de principes de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, nous déclarons spécialement, qu'un Instructeur du monde va venir, non pas un Instructeur particulier. Nous voulons être universels, et non pas sectaires, internationaux et non pas nationalistes; nous voulons comprendre toutes les nationalités peu importe notre couleur, notre religion, notre degré d'évolution; ce qui importe c'est que nous ayons un but commun, un idéal commun pour lequel travailler, et une inspiration commune pour nous donner l'énergie, la force créatrice, sans lesquelles l'Ordre ne peut rien faire dans le monde.

Je ne dirai rien ce matin qui puisse simplement donner de la satisfaction, du bonheur à l'âme qui souffre, parce que nul être quel qu'il soit — un Bouddha, un Christ, un Krishna — ne peut donner ce bonheur de l'extérieur. Ce qu'Il peut faire — ce qu'Il fait — c'est éveiller la Divinité qui réside en chacun de nous, une Divinité qui montre le sentier conduisant à la véritable Illumination, au bonheur véritable.

Il ne sert à rien de lire des livres, comme nous autres Brahmanes le faisons volontiers, et de pratiquer la méditation qui endort notre conscience; ce qui nous est demandé, ce que nous devons faire si nous voulons avoir quelque utilité comme organisation active destinée à améliorer le monde, c'est de creuser d'abord profondément en nous-mêmes: nous devons nous rendre parfaits avant de pouvoir perfectionner le monde. Je veux dire que nous devons réfléchir par nous-mêmes, à la lumière des connaissances que nous possédons déjà, aux divers problèmes du monde actuel. Tout problème, quelle que soit son importance, se réduira à ceci: « L'examinons-nous d'une manière personnelle ou impersonnelle? » Si nous l'examinons d'une manière

personnelle, nous n'agissons pas en véritables membres de l'Étoile. Nous devons étudier toutes les questions impersonnellement.

Nous avons tous en nous-mêmes cette Divinité qui nous montre le sentier de l'Illumination. Pourquoi cette Divinité est-elle plus souvent endormie qu'éveillée? Parce que nous sommes des enfants, non des hommes qui peuvent souffrir. Nous n'aimons pas affronter la souffrance; nul d'entre nous n'est capable de savoir souffrir réellement. Nous tenons un verre coloré devant le soleil parce que nous n'osons pas regarder le soleil en face. Nous aimons cacher la vérité qui lave, qui purifie, qui nous grandit, qui nous rend supérieurs et heureux; nous aimons recouvrir notre Divinité avec des petites choses de la vie, les petites choses qui sont sans importance: petites irritations, petits ennuis, petites satisfactions, dont nous auront honte dans quelques années. Nous aimons calmer la conscience qui s'éveille, par des idées fausses et de fausses conceptions de la grandeur. Combien y en a-t-il parmi nous qui aspirent ardemment à l'illumination véritable? Très peu. Nous croyons y aspirer, mais dès que vient la souffrance, nous reculons. Nous préférons appartenir à la foule qui avance lentement, siècle après siècle.

Vous pouvez acquiescer de la tête en souriant! Mais, la période de l'approbation passive est terminée, elle a duré pendant les dix dernières années. Ce qu'on demande aujourd'hui, c'est de l'*action*. Il faut qu'une épée nous transperce. C'est là, la compassion la plus vraie. La compassion doit nous faire souffrir pour réveiller la Divinité en nous. Vous ne pouvez attiser un feu en le couvrant de bois humide et de poussière, et c'est là ce que nous avons fait jusqu'ici. Nous avons étouffé la Divinité en nous, en la couvrant de toutes sortes d'impuretés, de mesquines puérilités et de petits plaisirs que nous appelons le bonheur. Nous avons été des enfants qui se contentent de s'amuser avec des jouets. Ne soyons plus des enfants, d'un puissant effort commençons résolument à escalader la montagne, sans regarder en arrière. Nous regardons à présent sans cesse en arrière vers les choses de ce monde, parce que, nous ne comprenons pas celles de l'autre. Tous les livres nous ont enseigné que l'on atteint la perfection en regardant en soi-même, et cependant nos regards sont toujours tournés au dehors.

Or, nous sommes tous entrés dans l'Ordre de l'Étoile d'Orient parce que nous cherchons le bonheur. Nous ne désirons pas le bonheur de ce monde, et cependant, quand l'autre bonheur

se présente un instant devant nous, nous sommes incapables de le saisir. Nous avons peur, parce que nous ne sommes pas sûrs que ce soit réellement le bonheur, et parce que nous aimons nous cramponner à quelque chose qui soit proche et que nous connaissons.

Chaque membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient devrait prendre envers la vie une attitude spéciale. Il devrait regarder toute chose, agréable ou désagréable, avec impersonnalité. Nous sommes presque tous enclins à considérer avec partialité les gens et les questions qui ne nous plaisent pas, et à nous enorgueillir cependant de notre impartialité envers ce qui nous plaît. Ce qu'il nous faut tout d'abord développer, c'est cette attitude impartiale en face de toutes les questions de la vie, et je voudrais que nous la gardions sans cesse, à tout instant; car c'est là la pierre de touche. Les grandes occasions sont rares; c'est en nous exerçant dans la vie de tous les jours que nous pourrions accomplir de grandes choses. Nous ne pouvons pas devenir grands tout d'un coup, nous ne pouvons le devenir que lentement et péniblement.

Secondement, nous sentons tous que l'Instructeur du monde est la personnification de la Compassion et de la Sagesse. Nous le savons instinctivement; et par conséquent, si nous voulons imiter cet Être suprême, nous devons développer en nous les qualités qu'Il possède. Prenons d'abord la pitié. La pitié que nous devons développer est cette pitié qui change ce qui a besoin d'être changé. Tous, nous plaignons les gens, de loin. Nous avons pitié des pauvres, et nous avons pitié de ceux qui souffrent; mais que faisons-nous pour eux? Nous montons discourir sur des estrades, nous lisons de nombreux livres; mais qu'est-ce que nous faisons vraiment pour abolir cette honte de la famine, par exemple, qui sévit partout autour de nous? Que faisons-nous en tant qu'organisation, en tant qu'Ordre de l'Étoile d'Orient?

Ce qu'il nous faut, ce que nous devons avoir, c'est un groupe de gens capables d'atteindre les racines du mal. Car ce n'est même pas suffisant de donner à manger, nous devons aussi apporter une inspiration à l'homme qui meurt de faim maintenant aussi bien moralement que physiquement. Il nous faut changer les conditions sociales de façon à ce que cet homme soit non seulement nourri, mais qu'il ait encore le loisir de penser et de se développer. Ceci nous ramène, comme toujours, à l'éducation. L'Ordre doit proclamer ce principe que l'éducation est le droit de tout être dans le monde, et nous devons travailler à son application.

Si vous n'attaquez pas sa racine, comment pouvez-vous détruire une plante vénéneuse? J'espère donc que les Représentants nationaux s'occuperont de cette question et vous devez les aider, non seulement en approuvant ce principe, mais aussi en faisant de grandes choses dans votre petit centre; en étant actifs, non passifs. « Passifs comme les Hindous » — cela doit prendre fin. Nous devons être actifs — comme les Américains, comme les Occidentaux. Ils sont bien meilleurs théosophes que nous, car ils cherchent à faire disparaître la souffrance des pauvres. Que faisons-nous dans ce pays? Quand vous suivez les rues de Bénarès vous voyez des spectacles terribles et douloureux, et nous, membres de l'Étoile, nous avons vécu des années dans ce pays, et pourtant ces spectacles de douleur n'ont pas disparus. Ils disparaîtront, parce que la compassion et la pitié viendront à bout de tout dans un avenir lointain. Mais n'abandonnez pas l'homme qui souffre à un avenir lointain, il n'a pas envie de souffrir si longtemps; et c'est notre devoir, à nous qui sommes un peu heureux, de partager notre bonheur avec « l'homme qui passe dans la rue ».

Ce que nous avons surtout besoin de développer c'est cette pitié qui comprend, et qui est gouvernée par la tolérance, une tolérance pleine d'imagination. Nous sommes tous tolérants envers ceux avec qui nous sommes d'accord. C'est facile. C'est parce que nous manquons d'imagination que nous manquons de tolérance. Nous autres, Hindous, nous nous vantons d'avoir de l'imagination, mais j'ai le regret de dire que la majorité des Hindous sont intolérants. Nous sommes tous à peu près pareils: Anglais et Hindous, Orientaux et Occidentaux. Nous devons évoluer ensemble. Nous devons développer cette imagination afin qu'elle permette de comprendre les sentiments d'une autre personne, d'envisager les questions du point de vue d'un autre et non pas avec nos propres yeux, habitude que nous avons depuis trop longtemps.

Exerçons-nous à regarder les choses du point de vue anglais de temps en temps. En ce moment, une vague de sentiments internationalistes commence à submerger le monde. Nous devons travailler avec elle, montrant qu'il existe un idéal supérieur au nationalisme. Notre devoir est de montrer au monde que le but de l'Internationalisme sera un jour le but de l'Humanité. L'Inde doit naturellement passer par le nationalisme, mais que ce nationalisme soit propre et pur de sang versé.

Je voudrais maintenant, si vous le permettez, parler un instant politique. Nous devons savoir coopérer avec les Coopérateurs et avec les Non-Coopérateurs. Je suis moi-même un Co-

pérateur, mais je respecte l'homme qui est non-coopérateur, parce que telle est son opinion ; je le respecte parce qu'il est capable de penser par lui-même. Je ne voudrais pas que vous pensiez que, parce que je suis coopérateur, il faille que l'Ordre adopte cette opinion. L'Ordre ne le peut pas ; il est une organisation internationale, et moi qui pour le moment suis à sa tête, je ne peux pas et je ne veux pas lui faire adopter tel ou tel parti, et je suis sûr que vous ne me forcerez pas à me placer dans une position très embarrassante. Il y a dans l'Ordre des membres de nationalités très diverses : des Anglais, des Français, des Allemands etc. ; et si nous avons l'absurdité de lui faire adopter un parti quelconque, il s'écroulera, et ne sera plus la source d'inspiration qu'il est aujourd'hui pour tant d'êtres. Aussi je vous prie d'être prudents. Ne rendez pas l'Ordre sectaire, Coopérateur ou non-Coopérateur. Que chaque individu choisisse pour lui-même, et qu'il laisse en paix, qu'il respecte, celui qui pense autrement que lui. Votre prochain est aussi grand que vous, ne le rendez pas aussi petit que vous. C'est ce que j'entends par tolérance. Nous avons besoin dans l'Ordre de Coopération avec le monde entier. Nous ne pouvons pas demeurer seuls. Si nous demeurons seuls nous tomberons. Nous ne pouvons évoluer sans être conduits par tous. Je vous prie donc de faire bien attention à ceci. Ne courez pas aux conclusions avec une hâte inutile. Réfléchissez sérieusement à ce que vous devez faire et à ce que vous ne devez pas faire ; et quand vous aurez décidé une chose ou l'autre, respectez l'homme qui pense le contraire, et traitez-le comme un gentleman, non comme un inférieur, mais comme votre égal ; traitez-le comme un Dieu, respectez-le comme vous-même.

Ensuite je trouve que dans l'Ordre, — peu importe où — on manque de bon sens. Les gens semblent penser que lorsqu'ils entrent dans l'Ordre ils peuvent laisser tout bon sens de côté. Or, lorsque nous faisons appel à des forces spirituelles, nous avons besoin de tout le bon sens dont nous disposons et de plus encore. Vous devez être positifs, non pas négatifs. Si nous voulons devenir spirituels — et chacun de nous doit le devenir — nous devons avoir du bon sens, car sans cela nous sommes exposés à la crédulité, nous sommes portés à croire n'importe quoi. Si l'Ordre doit être un mouvement possédant une grande force spirituelle — ce que j'espère — nous devons avoir plus de bon sens que n'en possède l'homme d'affaires ordinaire. Si nous avons plus de bon sens, nous nous moquerions de nous mêmes de temps en temps. Nous nous prenons trop au sérieux, nous ne rions jamais de nos idées ! Je ris très souvent de mes

propres idées ! Rire de soi fait souvent du bien. Cela ramène aux réalités, et force à envisager la vérité. La sentimentalité et un visage grave ne sont pas des marques de spiritualité. Ayons du bon sens, ou nous tomberons, et lourdement.

L'autre jour, un membre français m'a dit que l'Instructeur serait certainement de race blanche, et probablement français. J'ai souri, et j'ai pris cela comme une plaisanterie; mais je voudrais vous poser une question : Accueilleriez-vous l'Instructeur du monde s'il avait la peau blanche, s'il portait des pantalons au lieu d'un dhoti et d'un kurtha? Pensez-y. L'accueilleriez-vous? Nous sommes remplis de petits préjugés qui encombrant notre chemin. Qu'importe Sa nationalité, qu'importe Sa couleur, pourvu qu'Il soit grand et qu'Il nous montre le Sentier. Malheureusement nous nous laissons tellement entraîner par toutes nos petites émotions que nous oublions ces choses quand vient l'heure de l'épreuve — comme un de mes amis qui est un grand théosophe et qui lorsque son ami mourut, un ami très cher, fut tellement accablé de douleur qu'il oublia la théosophie et tous ses enseignements, et tomba anéanti, comme une fleur au soleil. Prenez garde à cela. Quand vient l'heure de l'épreuve, nous devons rester debout comme des théosophes et des membres de l'Étoile, et non pas être comme la neige qui fond aux rayons du soleil.

C'est pourquoi je vous demande : Accueilleriez-vous le Christ, l'Instructeur du monde, s'Il avait un corps chinois? Quelques personnes peuvent bien rire, mais je désire que vous y pensiez, que vous vous examiniez et que vous réfléchissiez. Quelle serait votre attitude? Je ne sais pas ce qu'il sera. Il peut être une femme, qui sait ! et je vois d'ici les hommes sourire, en particulier les Hindous, qui traitent les femmes ! — enfin, je n'aborderai pas ce sujet parce qu'il est trop pénible ! Que penseraient-ils? Ainsi soyez prêts; c'est ce que nous vous demandons. Soyez prêts à considérer toutes choses d'un point de vue impersonnel.

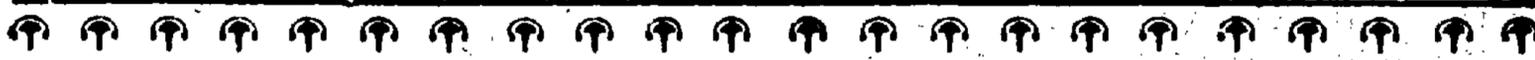
On a, dans l'Ordre, une tendance à penser qu'il est suffisant de porter une étoile et de croire vaguement à la Venue d'un Instructeur du monde. Je vous le dis, ce n'est pas assez. Les symboles sont des choses extérieures. Il est inutile d'en porter et de prendre un air sentimental. Ce n'est pas assez. Ce qu'il faut, c'est que l'Étoile soit imprimée sur notre cœur, pour y saigner et nous faire souffrir, et nous faire réaliser qu'il existe un Instructeur du monde qui nous contemple à chaque heure du jour du haut des cimes lointaines, et observe chaque instant

de notre vie. Imaginez qu'Il se tient près de vous à tout moment — ce qu'Il fait, j'en suis certain — et avec cette croyance, avec cette idée dans votre esprit, agissez comme s'Il était là, comme si Sa bénédiction, Sa compassion étaient toujours avec vous. Ne Le placez pas sur les cimes pour ne Le regarder que de temps en temps. Traitez-Le comme votre ami, traitez-Le comme un homme. Ne soyez pas tout le temps à courber la tête et à regarder Ses pieds. Cela ne vous aidera pas. Demandez-Lui plutôt, comme un homme le demanderait à un homme, de vous donner la force, de vous donner la compassion.

Nous n'avons pas assez vécu : notre âme est petite, et nous devons être grands pour comprendre la grandeur.

Envisagez l'Instructeur du monde comme un exemple qu'il faut suivre, non comme une image qu'il faut regarder. Il est le Guide, vous devez le suivre, et non plus avec aveuglement comme vous le faites maintenant. Nous deviendrons alors des guides à notre tour, de grands guides. Pour Le suivre, pour être Ses amis véritables, nous devons être grands non pas petits. Il faut que nous soyons un exemple pour ceux qui ne voient pas l'Instructeur du monde et devenions pour eux, des guides. Nous devons être des phares sur le rivage sombre et dangereux. Nous devons éclairer les autres. C'est alors seulement que nous serons dignes d'être des membres de l'Étoile.

J. KRISHNAMURTI.



AU TITAN!

I

Salut à toi, Titan, qui montes du sein de l'ombre, du sein de l'abîme, vers le grand jour et vers le trône de la Puissance. Ton heure vient : tu vas régner !

II

Le Premier qui régna avant toi fut le Prêtre, le Brahmine. Puis vint le Noble — le Kshatrya ; puis le Riche — le Vaïsia. Et maintenant tu viens, le quatrième, toi, le Travailleur — le Sudra.

III

Avant toi, les autres montèrent, eux aussi, de l'ombre. Et sur chacun d'eux successivement la lumière d'en haut reposa. Elle va te couronner à ton tour, Titan, de sa gloire !

IV

Tu vas régner, mais non pour toi-même. Tu vas régner pour qu'avec toi règne un Idéal — un Idéal nouveau que les autres ne peuvent, ni ne veulent donner à ce monde.

V

Car c'est un Idéal, une Idole nouvelle, qui avec chacun des maîtres du Jour prend le sceptre : avec le Prêtre, la Foi ; avec le Guerrier, la Loi ; avec le Riche, la Science.

VI

Et chaque fois que l'un d'eux tomba, toute la grandeur humaine parut sombrer. Car chaque fois, le nouveau Maître montait de plus bas. Mais avec lui montait un plus haut Idéal.

VII

Toi, maintenant, Titan de la Plèbe, le dernier de tous, tu es celui qui surgit du plus ténébreux, du plus effrayant des gouffres. Et devant toi le monde entier tremble et te maudit.

VIII

Pourtant, c'est toi qui vas lui donner ce qu'il cherche. Et parce que tu viens des bas lieux, c'est vers toi que descend la splendeur suprême : Justice — Harmonie — Unité Humaine !

IX

Plus haut le sommet, plus profond l'abîme... L'Humanité gravit son *Everest* maintenant. Et cela ne va point sans chutes. Certains lui crient : « Arrête-toi ! », Mais il faut qu'elle monte encore !

X

Titan, c'est vers ce sommet que tu vas. Et plus tu es obscur, plus tu es humble, plus il te fera grand et te portera haut, dans la joie de l'Aube !

XI

Tu es comme la montagne sombre, ô Géant, tu caches le Soleil levant. Et presque tous de toi se détournent et regardent vers l'autre horizon : celui où tous les Soleils se couchèrent.

XII

Tu es comme la montagne sombre. Et c'est pourquoi vers toi je me tourne. Et c'est pourquoi je te salue, O Titan : je salue l'Aurore — l'aurore qui monte, derrière toi !

Paul RICHARD.



CITÉS-JARDINS ET URBANISME (1)

Au cours du Congrès, tenu à Paris, en octobre dernier, par *The "International Garden Cities and Town Planning Federation"* les membres du Congrès visitèrent les modèles nouveaux de logements et les banlieues-jardins qui existent à Paris et dans les environs. Ce fait nous donne l'occasion de comparer les progrès qui ont été faits dans ces matières, tant en France qu'en Angleterre.

Rappelons que la propagande de la *International Federation* se propose trois buts principaux qui, s'ils ont des rapports, se distinguent cependant nettement les uns des autres :

- a) Cités-Jardins proprement dites;
- b) Banlieues-Jardins conçus dans l'esprit des Cités-Jardins
- c) Urbanisme.

En ce qui concerne les Cités-Jardins proprement dites, il est de première importance de se rendre compte que ce terme, dans le sens où l'emploient la Fédération et ses filiales, ne s'applique pas exclusivement à l'ordonnance de propriétés de dimensions variées suivant des plans séduisants — avec jardins attenants aux maisons et ainsi de suite, — mais qu'il a un sens économique précis.

(1) Dans le cours de cet article, nous avons pris le parti de traduire par « urbanisme » l'expression anglaise « town-planning » qu'il est impossible de rendre en français d'une façon satisfaisante. C'est ce terme qu'a adopté la Municipalité de Paris quand elle a créé à l'Hotel de Ville des « Cours d'urbanisme »

Pour satisfaire à ce sens, une Cité-Jardin doit, pour le moins, remplir les conditions suivantes :

Elle doit être une ville assez étendue, pour avoir tous les traits d'une ville caractéristique du pays où elle est située. Elle doit subvenir à toutes les classes de la communauté, afin, de posséder une véritable existence civique. Elle doit pourvoir au développement de l'industrie. Elle doit être conçue comme un tout. Elle doit combiner les intérêts ruraux aux intérêts urbains. Elle doit être maîtresse de l'ensemble du terrain sur lequel elle est construite et de celui qui l'entourne.

Les seules tentatives qui aient été faites pour remplir ces conditions, se trouvent à Letchworth et à Welwyn en Angleterre, et, d'après M. Henri Sellier, dont l'autorité est bien reconnue en ces matières, l'établissement de Cités-Jardins en France est irréalisable, tant en raison du régime de la propriété foncière, français, que d'autres difficultés légales, et de la diminution de la population. — En tous cas, pour le moment, aucun projet de ce genre n'est en vue.

Au contraire, en ce qui concerne les Banlieues-Jardins, de grands efforts ont été faits en France, grâce à l'activité de l'Office départemental de la Seine, dont les travaux — commencés déjà à Drancy, à Bagnolet, aux Lilas, à Stains, à Arcueil, etc... et projetés à Malabry, au Plessis-Robinson, et ailleurs, — ayant été dès le début établis par des autorités publiques qui s'inspiraient du système des Cités-Jardins, satisfont pleinement à la définition des Banlieues-Jardins. Il est grandement à espérer que des Offices analogues se constitueront dans d'autres départements, pour donner des résultats aussi satisfaisants dans les alentours des grandes villes de province.

C'est clairement dans ce but, et pour répandre dans le grand public les principes des Cités-Jardins, que ceux qui s'intéressent à ces questions dans le Département de la Seine, ont pris une part active à la constitution d'une forte organisation de propagande en France, qui deviendra elle-même un des facteurs principaux dans le travail de la *Fédération Internationale*.

L'idée des Cités-Jardins fut d'abord préconisée en France par M. Georges Benoît Lévy. La *Société des Cités-Jardins de France*, qu'il fonda avec M. Charles Gide et qu'il dirige encore aujourd'hui, a fusionné avec les *Offices d'habitations à bon marché de Paris et du département de la Seine*, la *Société Française des Habitations à bon marché*, la *Renaissance des Cités* et autres fondations analogues, pour former l'*Association française pour l'étude de l'aménagement et de l'extension des*

villes, sous la présidence d'honneur de M. le Ministre de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociales, et avec M. Henri Sellier pour secrétaire.

Ce fait est considéré comme devant avoir une répercussion considérable sur l'ensemble du mouvement des Cités-Jardins. Cette nouvelle association sera l'équivalent, en France, de l'originelle *Garden-Cities and Town Planning Association* anglaise, et il semble même possible qu'à certains points de vue elle se trouve en meilleure posture. En effet, il est rare qu'en Angleterre une organisation privée soit reconnue par le Gouvernement : la *Garden Cities Association* ne l'a pas encore été. En cela l'Association française semble plus favorisée, mais il faut reconnaître que, dans un cas comme dans l'autre, la force réelle de ces organisations doit se trouver dans le nombre et dans le degré d'enthousiasme de leurs membres individuels.

Passons maintenant à l'urbanisme, dans la mesure où il se distingue des Cités-Jardins et des Banlieues-Jardins. L'urbanisme est devenue, en Angleterre, l'objet d'études très techniques, depuis le vote des *Town Planning Acts* de 1909 et 1919. Ces lois sont basées sur le principe suivant : chaque fois qu'on entreprendra de construire pour la première fois sur un terrain, les lignes générales du développement à suivre devront être établies d'avance. Il est maintenant obligatoire que toute ville de plus de 20.000 habitants établisse à l'avance et soumette dans un délai de trois ans, au Ministre de l'Hygiène, un plan concernant l'étendue de leur territoire qui n'est pas actuellement construite et qui sera vraisemblablement utilisée pour des constructions. Un grand nombre des Conseils municipaux anglais — et parmi ceux-là il s'en trouve qui ne tombent pas sous le coup de l'obligation prévue par la loi — s'occupent déjà activement d'établir des projets qui dans quelques cas ont été achevés.

Il faudrait un traité considérable, pour décrire toute la portée de cette importante législation et les conséquences administratives qu'elle entraîne. D'ailleurs, il est reconnu que l'urbanisme peut avoir des interprétations différentes dans les différents pays, à seule condition (tout au moins en ce qui concerne la *Fédération Internationale*), que le sens probable et désirable du développement d'un territoire quelconque, sera pris en considération d'avance et très attentivement, et que des mesures seront prises pour faire en sorte que rien ne puisse entraver le développement le plus avantageux pour l'ensemble de la communauté.

La loi française de 1919 est conçue dans un esprit analogue,

mais d'après ce qu'on nous dit, elle a été, jusqu'ici, peu appliquée, et des amendements sont proposés dans le but de la rendre plus efficace.

A cet égard, il y a un point sur lequel il serait souhaitable d'attirer l'attention de ceux, qui, en France, s'occupent de ces questions. Le Ministre de l'Hygiène, de qui dépend l'administration des Town Planning Acts en Angleterre, tient particulièrement à ce que les citoyens *s'intéressent au développement de leur ville*; dans ce but il prescrit aux autorités locales de toujours consulter les différentes sociétés et organisations locales pour l'établissement de leurs projets d'urbanisme, et de donner à tous les intéressés une occasion de se présenter aux enquêtes locales qui sont tenues en public par un inspecteur du Ministère de l'Hygiène, avant l'adoption de tout projet.

Nous avons entendu dire qu'en France l'opinion publique ne s'intéresse pas à ces questions. Il fut un temps où il en était de même en Angleterre, mais, grâce à la propagande faite par la *Garden Cities Association*, ainsi qu'à l'influence éducative des mesures prises par le Ministre de l'Hygiène, un changement complet s'est produit. On le vit d'une façon frappante, lors des conférences et de l'Exposition d'Urbanisme qui eurent lieu à Manchester, en octobre, et où le vaste Hôtel de Ville voyait passer journellement une telle foule de visiteurs que l'exposition fut prolongée d'une semaine.

Les projets eux-mêmes, gagnent à être envisagés et critiqués à tous les points de vue, avant d'être définitivement complétés. D'autre part, la participation du grand public à ce travail, a une influence immense sur l'esprit civique, sur le sentiment du patriotisme local et de l'interdépendance sociale. L'établissement du plan d'une ville selon la méthode que nous venons d'exposer a donc tous les avantages. Il assure les routes et les espaces découverts indispensables, la distribution la plus convenable des terrains réservés, tant à l'industrie qu'à l'habitation, il permet d'éviter les taudis en limitant le nombre des maisons d'après une superficie donnée de terrain, et tend à développer ces vertus sociales et civiques, dont le besoin se fait si grandement sentir dans le monde moderne.

G. M. HARRIS.

*Président de l'International Garden Cities
and Town Planning Federation.*

CORONA MUNDI

Une couronne invisible de beauté entoure le monde et le rend divin... La sagesse, la bonté ont besoin d'une conscience, d'un cœur pour s'exprimer, la beauté s'exprime dans chaque atome de l'Univers. Chaque nouvelle découverte révélée par le microscope, nous montre une nouvelle beauté, et l'émotion nous étreint en constatant que rien de ce qui sort des mains du Créateur n'est dépourvu de beauté. Tout est beau, ce que nous voyons et ce que nous ne voyons pas encore.

Dieu : le Grand Artiste! — et sur terre, les vrais créateurs sont ceux qui ont hérité de ce même don divin.

Celui que nous attendons nous apportera une nouvelle révélation dans ce domaine. Un de ses messagers a dit :

« Vous atteindrez par la Beauté.

« Comprenez, et retenez ceci :

« Je vous charge de la mission de Beauté.

« L'un dit : Amour,

« L'autre : Action,

« Vous direz : Beauté.

« Par ce signe vous ouvrirez la porte,

« J'ai dit : Beauté. »

L'armée des serviteurs de la beauté se rassemble. Unie, elle vaincra la discorde et établira le règne de la Paix.

Un grand artiste a aperçu dans sa vision inspirée, le diadème qui couronne le monde. Il voudrait en faire une force vivante et dynamique, il voudrait rassembler l'armée, il voudrait aider les artistes dans leur lutte. C'est ainsi que *Corona mundi* fut créée.

Nous donnons ici le texte qui explique cette association fondée par le peintre russe *Nicolas Roerich*, en Amérique, et dont des centres vont être formés en Europe, en Asie, dans le monde entier.

Le travail en France a commencé et le Bulletin tiendra les membres de l'Étoile au courant de ses progrès.

I. DE MANZIARLY.

Association Internationale d'Échanges artistique.

L'Humanité ayant enfin réalisé que toutes les occurrences ne sont pas purement accidentelles, commence à pressentir

l'importance cosmique des événements qui se préparent. Elle devine obscurément que des temps sont révolus et qu'il s'agit de travailler à l'édification d'une culture nouvelle.

Nous avons assisté à la complète dévalorisation des valeurs reconnues, ainsi qu'aux transmutations qu'elles ont subies. Mais c'est grâce à cette formidable banqueroute que l'humanité apprend à percevoir le sens réel du Monde et de la Vie.

L'Art seul a pu victorieusement résister à toutes les tempêtes et subir tous les chocs occasionnés par ces bouleversements mondiaux. Même les plus réalistes d'entre nous commencent à comprendre toute l'importance capitale de la Beauté agissante. Et lorsque nous disons *Amour, Beauté, Action*, nous sommes conscients d'énoncer la formule du véritable langage international.

Or il est de toute nécessité que cette formule ne reste pas comme aujourd'hui l'apanage exclusif de la Scène et du Musée, mais qu'elle soit intimement incorporée à la vie quotidienne de chacun.

L'étendard sacré de la Beauté forcera les enceintes les plus redoutables, et nous arborerons joyeusement cette enseigne, car c'est par la Beauté que nous prions, par la Beauté que nous vainquons, par la Beauté que nous sommes unis.

Nous proclamons hautement cette conviction, non pas sur le sommet des tours d'ivoire, mais au cœur même des cités ardentes. Et parce que nous avons retrouvé le sentier qui conduit aux plus hautes réalités, nous allons au-devant de l'avenir et le saluons d'un sourire que la joie illumine.

COMITÉ

Professeur Nicolas ROERICH, *président*.

Louis L. HORCH, *vice-président honoraire et trésorier*.

Maurice LICHTMANN, *vice-président*.

Frances R. GRANT, *administrateur*.

C'est un grand besoin, d'ordre à la fois idéal et pratique qui a fait naître *Corona Mundi*, Association Internationale d'Echanges Artistiques.

A l'heure actuelle, il n'existe plus entre les nations d'autre lien commun que celui de l'Art, qui seul, peut fomenter des rapports amicaux, car seul il ne connaît pas de nationalité et que la Beauté n'a pas d'ennemis.

De plus, en un temps où des bouleversements sans précédent ont renversé toute la norme des valeurs, et que certaines finances étrangères se trouvent de par ces fluctuations, incroyables-

ment dépréciées, seule la valeur intrinsèque des objets d'art n'a pas diminué, tout au contraire.

Les récents événements ont prouvé d'une manière absolument irréfutable que l'Art est la seule valeur sûre.

Si nous considérons notre époque à la lueur de ces vérités significatives, nous constaterons que le moment est venu de donner à tous les peuples et à toutes les classes une éducation nouvelle concernant la valeur active autant qu'idéale de la Beauté.

L'Art n'a que trop longtemps été tenu à l'écart, mais lorsque les hommes auront appris que ce n'est pas un luxe, ils adopteront avec enthousiasme toutes ses applications à la vie quotidienne.

La diffusion de ce nouvel évangile doit se faire au moyen de quelque grande organisation coopérative qui agira en quelque sorte comme médiateur dans le nouvel interchange d'objets d'art. C'est dans ce but que l'Association *Corona Mundi* a été fondée.

Au point de vue pratique, *Corona Mundi* ne se propose pas seulement d'enrôler les artistes et les collectionneurs, mais tous les intellectuels, les étudiants, les artisans et même les enfants, car ce serait eux les véritables créateurs de la nouvelle culture.

C'est à l'appel de cet idéal que *Corona Mundi* a répondu et a commencé une existence qui sera entièrement consacrée à des tâches toutes pratiques : développer l'instinct du Beau parmi toutes les classes sociales, susciter des amis de l'Art parmi les masses ; établir entre les peuples une langue commune propre à stimuler les bonnes relations et développer la compréhension mutuelle. Or cette langue ne peut être que celle de l'Art.

PROGRAMME

I. — Organiser des Expositions, des Conférences et des Concerts, lancer des Editions.

II. — Organiser des Expositions ambulantes d'œuvres gracieusement prêtées, pour être montrées dans les Usines et les Ecoles, les Hôpitaux et les Prisons, et même dans les districts ruraux les plus éloignés de tout centre artistique.

III. — Acquérir et vendre des trésors artistiques en faisant fonction d'intermédiaire dans tout ce genre de transactions, et cela dans les conditions à la fois les plus pratiques et les plus raisonnables.

IV. — Aider les musées à compléter leurs collections en stimulant la générosité des donateurs et des souscripteurs.

V. — Organiser des expéditions archéologiques et de recherches artistiques.

VI. — Établir des succursales et avoir des représentants dans tous les pays.

VII. — Cataloguer et systématiser les collections; expertiser et restaurer.



UN APPEL

Cet article a été envoyé il y a deux ans, à un grand nombre de personnalités de choix. Reçu très favorablement, il a valu de nombreuses réponses à son auteur et a été reproduit l'année dernière dans la Revue mondiale.

C'est à une élite intellectuelle et morale que je m'adresse : écrivains, artistes, hommes politiques, prêtres... Mon appel ne se réclame d'aucune confession religieuse : croyants ou non croyants, spiritualistes ou matérialistes peuvent contribuer à cette œuvre de pitié.

Pour attirer l'attention de cette élite, il faudrait une force dans l'expression et une puissance d'idées à laquelle je ne puis atteindre; j'aurais souhaité que cette initiative fut prise par un de nos grands écrivains. Combien son appel eût été plus pressant, plus efficace que ma plaidorie imparfaite!

Mais à défaut de talent j'ai une force : le désir passionné de plaider pour une cause qui est actuellement poignante et qu'il est urgent de défendre.

* * *

La grande guerre, on le sait, a fait mûrir des germes d'idéalisme, d'héroïsme admirables... mais elle a fertilisé également des germes de haine, de cruauté. La cruauté, aujourd'hui, n'a plus guère à s'exercer, tout au moins chez nous, Français, dans une tragédie nationale qui a pris fin, mais elle prend sa revanche ailleurs, dans un monde inoffensif d'êtres qui vivent comme nous, près de nous, qui sont nos compagnons affectueux, nos serviteurs dévoués, qui partagent, à leur manière, nos peines et nos joies familiales...

On le devine... il s'agit du monde animal dont la conscience, encore obscure, est infiniment touchante par les efforts qu'elle

fait pour s'exprimer... et chez les animaux domestiques elle se manifeste presque uniquement par l'amour lorsque nous savons l'y aider. Ces bons yeux d'animaux reflètent parfois la pensée; ils reflètent un fragment d'âme qui semble aspirer à l'humanité, et ce n'est pas sans raison que le bon Saint François d'Assise les appelait ses « petits frères ».

* * *

Or nos frères inférieurs sont victimes de cruautés atroces, inadmissibles. Avant la guerre on pouvait encore, dans une certaine mesure, faire intervenir les lois de Protection, si puissantes dans d'autres pays, en Suisse, en Angleterre, en Amérique, dans la Scandinavie, etc. Aujourd'hui on n'essaye même plus de le faire, tant elles sont bafouées ou violées. Les Pouvoirs publics sont sans force et n'osent affronter les haros de toute une lie d'exploiteurs, de jouisseurs ou de bourreaux. Les Sociétés protectrices, ne trouvant aucun appui, s'endorment sur leurs registres ou font des efforts désespérés qui n'aboutissent qu'à un résultat minime... par égard à ce qu'il faudrait obtenir.

Veut-on quelques exemples?

A Paris, une vingtaine de nouveaux laboratoires ont été créés, qui réclament des victimes.

Ces derniers mois l'un des supplices réservés le plus fréquemment aux malheureuses bêtes, était celui de la faim. Par suite des événements survenus en Irlande, ces expériences cruelles ont été multipliées, et souvent l'animal n'est vivisecté qu'après de longues semaines de jeûne, alors que la fin semble proche. Dans un hôpital de Paris, assez récemment, des infirmières ont signé une protestation au sujet de ces expériences, leurs malades étant angoissés par les cris et les gémissements des victimes.

Dans le monde scientifique la vivisection a ses fanatiques comme elle a ses adversaires. Malheureusement la carrière médicale attire une foule de jeunes gens dont le mobile principal est le lucre. Un médecin spécialiste peut devenir fort riche. Comme élève bénévole, jadis, dans un grand hôpital de Paris, j'ai entendu des réflexions édifiantes et je sais que des étudiants sans scrupules ni conscience n'hésiteront pas, pour satisfaire leur curiosité, à infliger de cruelles tortures aux bêtes qui tombent entre leurs mains. C'est pourquoi le devoir s'impose de réprimer les abus de « la torture expérimentale » de la limiter, de la réglementer.

* * *

Les jeux barbares ne sont pas supprimés : on en invente de nouveaux. Les courses de taureaux ont été interdites par des arrêtés : on se moque de la loi ; on la viole hardiment ou l'on sait habilement « la tourner » lorsqu'un fonctionnaire humain et consciencieux ne s'y oppose pas. D'ailleurs, ô dérision, le mauvais exemple est donné par l'État qui perçoit un impôt sur chaque course de taureaux.

* * *

Sur la voie publique, malgré le nombre plus restreint des attelages, nous voyons mainte scène brutale, des voitures trop chargées, des chevaux surmenés, blessés et maltraités, surtout dans les quartiers populeux et excentriques.

* * *

Malgré les efforts de la Ligue de Protection des oiseaux, le massacre continue et ces merveilleux petits protecteurs de nos moissons sont pourchassés et capturés, notamment dans le Midi.

* * *

Dans les abattoirs, les animaux domestiques dont la vie est sacrifiée pour nourrir l'homme, sont soumis à des tortures affreuses. Dès leur arrivée à Paris ils ne sont plus considérés que comme des condamnés à mort. Le supplice commence au déchargement des fourgons et les malheureuses bêtes arrivent à l'abattoir déjà saignantes, blessées, parfois lardées de coups de couteau. Là c'est bien autre chose encore : supplice des yeux crevés, des oreilles ou des cornes arrachées, des jambes brisées, ... bien avant le coup de grâce...

Voici quelques exemples pris dans mes notes.

« Nancy, 4 octobre. Je vois M^{lle} M., présidente de la Section de Nancy, ayant appris qu'on avait crevé les yeux à des génisses, aux abattoirs, elle avait fait rechercher les coupables. Complot du silence. Son enquête n'aboutit pas. »

« Le président de « la Société Protection des animaux, Paris, apprend que des égorgeurs s'amuse, aux abattoirs de Vaugirard, à ouvrir le ventre des chevaux vivants pour dévider leurs entrailles. Il s'adresse au Préfet de police qui lui dit :

« Je me heurte partout à la force d'inertie et à la mauvaise volonté ».

A la S. P. A. on renonce à envoyer des inspecteurs aux abattoirs, de crainte d'un attentat... mais que l'on juge du résultat !

Un autre document provenant, celui-ci, de la « Ligue pour la défense des animaux » :

Sur le rapport d'un jeune garçon ayant occasionnellement assisté au supplice effroyable d'un cheval, la présidente, M^{me} S., décide un ancien commissaire de police, sceptique d'ailleurs, à aller avec un camarade à Vaugirard. Il en revient bouleversé et raconte qu'à ses cris d'indignation il a vu sortir des échaudoirs, quelquefois égorgeurs armés de leur turins et qu'il n'a dû son salut qu'à la fuite.

Et voilà ce qui se passe journallement dans les abattoirs.

* * *

En dehors de toute pitié, si nous raisonnons froidement, si nous parlons hygiène, n'y a-t-il pas, dans ces hécatombes un danger sérieux? Sans compter la malpropreté des abattoirs, en général, et celle des hommes préposés à cette besogne répugnante, ne peut-on comprendre aisément que l'épouvante et la souffrance des animaux martyrisés réagissent forcément sur leur organisme, y développant des toxines, dangereuses parfois, nuisibles presque toujours. Ne peut-on imaginer que bien des maladies microbiennes trouvent là une source que le médecin va souvent chercher bien loin?

* * *

Autre conséquence de la cruauté exercée envers les animaux : l'exemple que nous donnons à nos enfants ! Quel danger de démoralisation pour la génération d'hommes qui se prépare ! L'enfant qui s'amuse à martyriser des bêtes, adolescent se plaira à faire souffrir des bêtes humaines, et combien facilement glissera de la cruauté au crime !

La Société aurait tout intérêt à prévenir ces cruautés précoces, inspirées si souvent par de mauvais exemples !

* * *

Il en est, parmi nous, qui souffrent de l'atmosphère ambiante, parfois bien lourde d'angoisse et de détresse. Ceux-là croient que si les forces de haine et de cruauté qui se sont amassées dans cette atmosphère ne sont pas combattues par des

actes de justice ou neutralisées par des pensées d'amour et de compassion, elles rejailliront en souffrances sur les hommes responsables de tout ce mal. La Justice immanente n'oublie rien et ce n'est pas en vain que la loi d'amour est violée.

* * *

Que ceux qui croient en la puissance de la Pensée pensent à nos frères inférieurs. Car cette pensée, qu'elle s'exprime par la prière chez le croyant, par la méditation calme et forte du philosophe, ou encore qu'elle trouve forme dans un beau livre, dans des articles, des nouvelles, cette pensée agira sur l'atmosphère mentale, y créant des courants d'indignation généreuse, de compassion profonde, qui seront perçus par des centaines de cerveaux réceptifs.

La pensée prépare les actes. C'est la pensée [des grands écrivains du XVIII^e siècle, beaucoup plus que les difficultés politiques, la famine et la révolte du peuple, qui a créé la Révolution française.

C'est le livre d'une femme... *La Case de l'oncle Tom*, de M^{me} Beecher-Stowe qui, plus tard, a déclenché la guerre d'Indépendance, en Amérique et fait abolir l'esclavage.

Quel est le grand écrivain, au nom respecté, qui voudra plaider cette humble cause et sauver ainsi de la torture des milliers de créatures inoffensives?

* * *

Vous qui écrivez, philosophes, poètes, romanciers, vous dont la pensée rayonne dans l'ambiance pour se propager dans le pays entier, ne voulez-vous pas donner votre obole à cette œuvre de justice et de miséricorde?

Ne voulez-vous pas quelquefois écrire pour *ceux-là*, pour ces êtres qui vivent dans notre ombre? Ne voulez-vous pas nous aider à plaider leur cause dans un beau livre... dans des articles signés de votre nom et publiés par de grands quotidiens populaires... dans des contes, des nouvelles émouvantes qui soulèveront l'opinion publique et, forcément réagiront sur ceux qui instituent des lois et devraient exiger leur application, sur ceux qui sont responsables de ces inutiles martyres?

Et vous qui parlez, vous dont la parole chaude et prenante remue les masses : prédicateurs, avocats, parlementaires, professeurs, ne donnerez-vous pas le secours de votre parole à nos humbles frères négligés ou torturés?

* * *

Le peuple français est bon. Il est frondeur, sans doute, la discipline lui répugne, les raisonnements le laissent froid. Mais que l'on fasse appel à son cœur ! S'il apprend ces horreurs qui se commettent journellement, s'il sait au prix de quelles tortures inutiles ou sadiques il doit sa nourriture et son bien-être, il se révoltera contre les bourreaux, il exigera des sanctions.

* * *

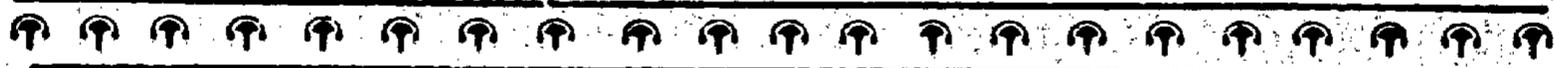
Et que l'on ne dise pas : « Il y a trop à faire pour les hommes, je ne m'intéresse pas aux animaux ».

Tous les jours de nouvelles œuvres sont fondées pour venir en aide à l'humanité... presque rien n'a été fait pour les animaux. Ce qui existe c'est une goutte d'eau versée dans un abîme de souffrances.

Aider les animaux, c'est non seulement un devoir urgent dans notre civilisation actuelle, devoir accompli dans bien d'autres pays, à notre honte... mais c'est un devoir envers la nation, envers l'humanité; c'est le devoir du fort envers le faible. Rien ne dégrade l'humanité comme la brutalité, la méchanceté, la cruauté s'acharnant sur l'âme faible.

En servant l'humble cause animale nous servons la cause de la justice, de la bonté, de la compassion et, ce faisant, nous élèverons d'un ou de plusieurs degrés le niveau moral de notre pays.

Aimée BLECH.



QUELQUES DÉTAILS SUR LE CLUB " JACK LONDON "

Les membres du Club « Jack London » (mouvement de protestation contre la cruauté envers les animaux savants) sont priés, non pas de renoncer à tout jamais à aller au cirque, music-hall, cinéma, etc. mais de quitter momentanément leur place, en signe de protestation, pendant les numéros où des animaux dressés sont exhibés. La protestation a d'ailleurs ainsi beaucoup plus de portée sur les gens.

Le spectacle de pauvres chiens, singes, ou autres animaux

déguisés en ivrognes, en nourrices, ou faisant des exercices au-dessus de leurs forces et de leurs capacités naturelles pour satisfaire la simple curiosité du public, est indigne de notre époque. Cependant, il y a bien des personnes qui ont beaucoup de mal à comprendre que le « dressage » entraîne nécessairement la cruauté, sous prétexte que les chiens apprennent des tours et les exécutent avec plaisir. Il est évident qu'un chien qui apprendra à chercher le chapeau de son maître, à donner la patte, ou à « mourir pour la Patrie », peut être parfaitement heureux de le faire et c'est précisément ce qui rend la tâche d'ouvrir les yeux du public, si difficile. Cependant si l'on réfléchit un peu, on verra bien que ce ne sont pas ces petits tours qui peuvent intéresser un public, il lui faut des spectacles plus extraordinaires, tels que les doubles sauts périlleux, l'équilibre sur les pattes de devant, les exercices de bicyclettes ou de patinage, etc., etc., et on comprendra mieux la nécessité de la méthode fondamentale des dresseurs, qui est la suivante :

La seule distraction de l'animal doit être ses « numéros ». Donc, en dehors des quelques minutes pendant lesquelles il performe, il est condamné à séjourner dans un endroit aussi étroit que possible. Les fauves, la plupart du temps, sont, en plus, dans l'obscurité. Un dresseur m'a expliqué que l'espace et la lumière leur donnent de « l'imagination », ce qui est dangereux pour le dresseur.

Quant aux petits animaux, chiens, singes et chats, la « prison » dans un endroit étroit et le manque complet de distraction, leur donnent, à la longue, l'habitude mécanique de sortir pour « faire leurs tours », la non réussite desquels est suivie de corrections, ou de la privation de toute nourriture. De plus, il y a la vie de voyage continuelle, au cours de laquelle l'animal est enfermé, très souvent, dans des boîtes où il ne peut ni se retourner, ni se tenir debout ! Car, en voyage, chaque centimètre représente une superficie à payer, et la superficie est chère dans les chemin de fer et sur les bateaux !

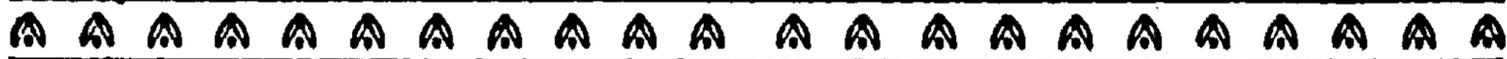
Le « développement mécanique » ne se fait chez les fauves qu'au prix de corrections *terribles*, car il faut qu'ils sentent toujours que l'on est maître. L'on voit clairement le procédé du « développement mécanique » dans la façon dont on apprend aux ours à danser. On les met sur des plaques en fer que l'on chauffe, tandis que l'on joue de la musique. A la longue, par association d'idées, la musique suffit seule, pour rappeler à l'ours qu'il doit lever ses pattes l'une après l'autre. Le développement mécanique se fait donc au moyen de la mémoire instinctive de l'animal, qui se souvient, presque inconsciemment,

des souffrances dont il a payé auparavant, soit sa maladresse, soit son refus d'obéir. Il se fait par l'excès d'une souffrance continue, comme dans la méthode employée pour apprendre aux chiens à se tenir en équilibre sur les pattes de devant. On les suspend la tête en bas jusqu'à ce que la grande fatigue et la douleur aidant, ils trouvent un soulagement à poser les pattes de devant sur quelque chose. Ensuite la mémoire instinctive fait son œuvre.

Donc, un animal intelligent, un être qui aime tant la lumière, le mouvement, la liberté, *ne peut être qu'un martyr*, lorsqu'il est enfermé *toute sa vie*, dans un espace trop étroit, souvent dans le noir et qu'il ne peut sortir de cette prison que pour faire des choses qu'il ne comprend guère et qui sont généralement contraires à sa nature.

Et toute cette cruauté *est inutile*, elle ne peut être excusée par aucune des nécessités de l'homme, nourriture ou habillement, elle s'accomplit sans raison pour l'unique distraction des badauds !

M. MAUGHAM.



CORRESPONDANCE

DOMAINE DE L'ÉTOILE
Maison des Enfants

Nice, le 3 novembre 1922.

Au rédacteur du Bulletin de l'O. E. O.

« M.

« Dans le dernier Bulletin, il a été écrit que la France ne possédant aucune communauté, nous devions considérer l'Oasis comme la communauté française.

« Je trouve parfait que l'aide la plus large soit fournie à nos frères d'Italie. Mais il ne faudrait pas que l'oubli soit la part de ceux qui ne demandent rien, ni meubles, ni argent. Je prie les lecteurs du Bulletin de se rapporter à l'article écrit dans le numéro de janvier 1921. Nous sommes dans notre troisième année d'existence, et nous sommes bien décidés à exister de plus en plus. La feuille ci-jointe vous donnera les grandes lignes de notre organisation, et je suis toujours prêt à répondre à toute demande de renseignements.

« Croyez, cher M... à mon entier dévouement.

« M. CHOCHON. »

Appel à tous les vrais Théosophes.

A ceux qui ont compris la beauté et l'excellence de principes théosophiques, et qui veulent les vivre.

Êtes-vous prêts à mettre en action la fraternité si belle qui est la base de la Théosophie?

L'heure est venue d'agir, chacun doit donner le meilleur de lui-même. Celui qui a l'amour donne l'amour, celui qui a le savoir donne le savoir, celui qui a les biens terrestres donne ces biens.

Nos buts sont précisés dans les principes de la S. T.

Les grandes lignes de notre groupement. — La vie simple pour tous, tous travaillant pour vivre, et tous unis pour donner le meilleur d'eux-même au service de l'humanité : le nécessaire pour tous, et le surplus consacré à l'entr'aide fraternelle. Savoir se contenter de peu en tout afin de pouvoir aider davantage, le bien général primant toujours le bien particulier. *Tous pour un ; un pour tous.*

Union de pensée, et surtout *union dans le but.*

Les enfants seront le trait d'union des forces agissantes du groupement, pour eux, les activités se feront désintéressées.

Six heures de travail par jour. Chacun touchant une même somme pour son travail. C'est le but qui fait la noblesse de la tâche, et tel qui fait une besogne obscure est aussi utile que tel autre qui sert plus en évidence.

Fond de réserve pour les enfants constitué par une dîme prélevée sur le salaire.

Fonds de vitalité constitué par une somme versée en entrant, la même pour tous, et si un vrai frère ne possédait pas cette somme, il se trouvera bien un frère plus fortuné qui sera heureux de verser pour lui. Ce fonds sera grossi des dons et des bénéfices, et servira pour l'extension et les constructions nouvelles.

L'enfance centre vital du groupement. — Chaque branche théosophique du monde entier devrait s'intéresser à un ou plusieurs enfants de leur pays. Ces enfants groupés sans distinction de rang ni de race dans des écoles modèles situées dans les diverses nations, seront élevés en frères, selon les notions théosophiques.

Ils jouiront de la plus grande liberté possible, s'épanouissant dans l'amour mutuel, sans haines, sans compétitions : instruits par amour, servis par amour, guidés par l'amour.

Ces enfants des Nations vivront pour la fraternité des Na-

tions, recevant de tous, afin que, prémices de l'espoir, ils répondent à tous les espoirs. Tous les quatre ans, par petits groupes, ils seront échangés, si bien que dans un temps, ils se connaîtront tous. Vraiment frères, ils mettront plus tard au service de l'Humanité entière, le savoir et les forces acquises du fait du don fraternel de cette humanité. Ils sauront appliquer et répandre l'amour fraternel.

Renseignements complémentaires :

Domaine de l'Étoile, Nice-Pessicart (Alpes-Maritimes).

* * *

Cherbourg, le 8 octobre 1922,
90, rue de Sennecey.

Au rédacteur du Bulletin de l'Ordre de l'Étoile d'Orient.

« M.

« Je lis avec intérêt dans la conférence « Théosophie et Internationalisme », prononcée par M. Krishnamurti à la convention de Bénarès, en décembre dernier, les lignes suivantes.

« Naturellement il faut des experts pour traiter des questions techniques telles queune écriture et un langage communs pour toutes les nations. »

« Le problème de la langue internationale est, en effet, un des plus importants de l'heure présente et sa solution entraînera, par le fait même, la solution de beaucoup d'autres problèmes.

« La L. I. me semble, pour le moment, le meilleur moyen de réaliser la Fraternité Universelle qui nous tient tant au cœur.

« Et en luttant pour elle et en la répandant, j'estime « consacrer, chaque jour, une partie de mon temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue. »

« L'étude que j'ai faite des diverses L. I. m'a montré la supériorité écrasante de l'Ido sur toutes les autres.

« L'étude en est facile et rapide. Notre inoubliable Congrès de l'an dernier a bien prouvé (malgré le grand talent des interprètes) l'utilité d'une L. I. pour un congrès International.

« C'est avec le plus grand plaisir que je me tiens à la disposition de tous les membres de l'O. E. O. (et ils seront nombreux je l'espère) qui voudront bien s'adresser à moi pour se documenter sur cette question.

Je vous prie, M., de croire à ma distinguée considération.

G. THORIN. »

Nouveau livre pouvant se trouver à la Bibliothèque d'Étude :

La Reconstruction sociale par la Communauté, par M^{me} HÉRIS.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

POUR LES FRAIS GÉNÉRAUX DE L'ÉTOILE

Sommes recueillies du 20 août 1922 au 10 décembre 1922.

M. et M^{me} S., 10 fr.; M. G. F., 15 fr.; M. C. P. 10 fr.; M^{me} L. B., 5 fr.; M^{lle} Z. J. 20 fr.; M. H. V. 5 fr.; M. et M^{me} L. H. 15 fr.; M. F. V., 5 fr.; M^{me} N. F., 5 fr.; M. F. L. 10 fr.; M^{me} B. R. 100 fr.; M^{lle} V., 10 fr.; M^{lle} R. P., 3 fr. 50; M. R. M., 5 fr.; M^{me} C., 10 fr.; M. C. F., 5 fr.; M^{me} D., 10 fr.; M. et M^{me} S., 10 fr.; M^{lle} D. 12 francs; M^{lle} R., 5 fr.; M^{me} L., 20 fr.; M. Le R., 10 fr.; M^{lle} L. D., 10 fr.; M. et M^{me} J. A., 5 fr.; M. S. V., 10 fr.; M. D., 5 fr.; M^{me} H. L., 10 fr.; M^{me} D., 5 fr.; M. et M^{me} S., 10 fr.; M^{lle} Y., 200 fr.

POUR LES AFFAMÉS RUSSES

M^{me} R., 20 fr.; M^{lle} B., 40 fr.; M^{me} Y. A., 10 fr.; M^{me} R., 50 fr. pour un groupe d'employés français et indigènes d'Hanoi.

POUR LES ENFANTS HINDOUS

M^{me} Y. A., 10 francs.

POUR LES AVEUGLES

M. X., de Tunis, 50 francs; M^{me} P., 5 francs.

POUR LE FOYER

M^{me} L. G., 5 francs.

POUR LE COLLÈGE DE GUINDI

M. R. M., 10 francs; M^{lle} D., 5 francs; M^{me} H. D., 10 francs.



AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la **Souscription Permanente** sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, éclairage, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

Adresser toute souscription à M^{me} Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au C^t E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVI^e).

Le Gérant: I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie R. LAINE.

